

THE GREAT DISASTER : Olivier Dutilloy, boîte noire titanesque

Un monologue de presque une heure prononcé d'outre-tombe, et même d'outre-fonds océaniques, par Giovanni Pastore, un montagnard du Frioul venu faire la plonge, et le grand plongeur, sur le Titanic.

Son corps est comme figé dans les glaces contre lesquelles s'est brisé le Titanic. Il y astiquait 3177 petites cuillères. De Giovanni Pastore, il ne reste qu'un spectre dont seul le visage s'anime, et qui répète en boucle l'histoire de sa vie : vingt ans dans les montagnes du Frioul, quinze ans à bourlinguer et à trimer en France et en Allemagne, et cinq jours sur le Titanic. Sa mémoire titanesque est la boîte noire du naufrage.

Mémoire titanesque du personnage, et performance titanesque d'Olivier Dutilloy, que la mise en scène d'Anne-Laure Bourgeois statue dans une lumière crue. Une performance physique d'abord, bras pas tout à fait ballants, une main légèrement crispée, corps où rien ne bouge tandis que le visage raconte, creux formés par les vagues du souvenir. Performance dramatique, dont toute l'intensité se concentre dans les yeux, la bouche et la mâchoire, les rides du front.

L'imagination du spectateur galope, du Frioul à Aigues-Mortes, de Hambourg à Cherbourg... Puis vient ce chant venu de l'ancre du bateau qui s'enfonce dans les profondeurs, le chant des gueux que depuis leur canot, les fortunés qui ignoraient dans leurs plaisirs jusqu'à leur existence entendent, et que Giovanni Pastore prolonge pour l'éternité. Ébaubissant et faramineux.

Walter Géhin